



# Les bienveillants

## Société éditrice :

Special Partner

## Siège social :

84 Avenue de la République  
75011 Paris

## Directeur de publication :

Xavier Lebranchu  
xavier.lebranchu@dsih.fr

## Rédaction :

redaction@dsih.fr

## Coordinatrice générale :

Hassania Ahrad  
hassania.ahrad@dsih.fr

## Rédacteurs :

Pierre Derrouch,  
Morgan Bourven,  
Damien Dubois,  
Delphine Guilgot.

## Contributeurs :

Dr Olivier Babinet,  
Marguerite Brac de La Perrière,  
Cédric Cartau, Timothée Rusch  
Omar Yahia.

## Direction artistique :

Framboise Communication  
Paris

## Pour nous contacter :

Tél. 02 99 46 24 43  
contact@dsih.fr

## Abonnement :

Tél. 02 99 46 24 43

## Courrier :

84 avenue de la République,  
75011 Paris

## Courriel : abonnement@dsih.fr

## Tarif d'abonnement France :

3 numéros par an, 64 euros TTC

## Étranger : nous consulter

CNIL : 1436001

INPI : 113813102

## Dépôt légal : à parution

Impression : Corlet

Tirage : 4 500 ex

ISSN : 2110-6827

Périodicité : Quadrimestrielle

Imprimé en France



Depuis l'offensive récente des pouvoirs publics en faveur du virage numérique des établissements de santé pilotée par Dominique Pon et Laura Létourneau, l'informatisation gagne du terrain, et progressivement les esprits. Mais le tempo des progrès oscille encore entre adagio et moderato.

Prenons la convergence des groupements hospitaliers de territoire, mètre étalon de la numérisation des hôpitaux, seule une dizaine des 135 GHT constitués l'aurait menée à terme. Ce n'est pas par manque de bonne volonté. Une enquête sur le niveau d'harmonisation des dossiers patients informatisés dans les groupements, réalisée par la Commission des systèmes numériques de la conférence des directeurs généraux de CHRU, fait état de la détermination de la majorité d'entre eux à faire converger leurs DPI. C'est ce que nous a confié Monique Sorrentino, directrice générale du CHU de Grenoble et présidente de cette commission. « *Seuls quelques GHT font le choix de ne pas converger, et leur décision est donc marginale. Mais il reste encore du travail à faire... C'est long, laborieux et coûteux* », a-t-elle ajouté.

Le dossier de ce numéro donne la parole à des DSI qui nous font part des difficultés qu'ils rencontrent au quotidien et des challenges à relever. Quels sont les obstacles à surmonter pour donner davantage de rythme et de mouvement à cette numérisation qui semble parfois faire du sur-place ? L'informatisation, souvent considérée comme un générateur de coût par les directions générales, peut-elle raisonnablement être envisagée comme un poste de profit ? Comment faciliter l'intégration des évolutions numériques par les utilisateurs ? Ils répondent sans langue de bois, pointent du doigt les carences, détaillent les rouages défectueux. Il est par exemple question de la formation indispensable des utilisateurs pour garantir une exploitation pertinente, efficace et le plus complète possible des logiciels. On peut parler aussi de l'ouverture des établissements vers l'extérieur

et du frein de l'interopérabilité, véritable serpent de mer. Dans son rapport d'information de 2005, *L'Informatisation dans le secteur de la santé : prendre enfin la mesure des enjeux*, Jean Jacques Jégou, alors sénateur du Val-de-Marne, soulignait l'absence d'interopérabilité, à la fois interne et externe, des systèmes d'information de santé en France. Près de 20 ans après, elle est toujours d'actualité. Pourquoi est-il donc si long d'arriver à faire communiquer les différents systèmes ? Est aussi examinée l'intégration de l'IA, qui doit notamment permettre de mieux valoriser les données produites au moindre soin. Elles abondent dans les serveurs, ces stocks muets de savoir qui ne demandent qu'à parler. Autre point abordé dans ces pages, l'évolution inéluctable des architectures encore très classiques des SI. Les besoins émergents liés aux innovations numériques vont certainement conduire les DSI à se tourner plus largement vers les micros-services ou le Cloud. Les directions des systèmes d'information, du numérique et de l'innovation (la phraséologie a aussi pris le virage) vont devoir se doter de compétences pour monter ces architectures capables d'articuler des compléments fonctionnels présents dans le Cloud avec un socle interne. Pas simple, quand les moyens manquent crûment. C'est toujours le même bât qui blesse. On sait que le budget des SI est globalement à l'étiage, flottant autour de 2 % de la charge d'exploitation des CHU et CHR. Nous avons appris que la Commission des systèmes numériques de la conférence des directeurs généraux de CHRU travaillait à l'harmonisation du comptage des dépenses informatiques par établissement, pour mieux appréhender la clef de lecture des 2 %. En attendant, une chose est sûre, les établissements peuvent compter sur l'engagement des DSI, ces maîtres du temps numérique qui veillent sans remous à l'efficacité, à la sûreté et à la sécurité des systèmes d'information...

**Bonne lecture**

■ Pierre Derrouch